En guise d'éditorial

Chers amis,

Avec le dimanche des rameaux, nous avons inauguré la dernière étape de notre montée vers Pâques, vers la réalisation finale du plan de Dieu. C'est une étape courte, quelques jours rapides et décisifs, la rude montée vers la croix.

Logiquement, on s'attend ce dimanche à une liturgie aux allures austères, puisqu'il est encore appelé « dimanche de la passion ». Mais non ! On revêt le pourpre, une couleur festive. La procession de ce jour n'est donc pas un cortège funèbre, c'est une marche victorieuse : Gloire, Honneur, Louange ! La palme, symbole du triomphe, et l'olivier, signe de paix, sont agités avec des « Hosannas » de joie.

Le dimanche des rameaux a son origine à Jérusalem, où mieux qu'ailleurs, on pouvait, sur place, reconstituer les faits. On se rassemblait au Mont des oliviers, rameaux en mains, enfants devant, l'évêque assis sur un âne. Cette procession connut un vif succès et se répandit un peu partout, traînant avec elle le germe d'une célébration anecdotique, alors que la vraie liturgie est globale.

Après le Concile Vatican II, la procession des rameaux a retrouvé son caractère pascal – en célébrant le Christ Roi, le Ressuscité qui entre dans la Jérusalem céleste – en même temps que son caractère eschatologique, notre entrée future dans la gloire (l'adjectif « eschatologique vient du grec *eshkatos* qui signifie « dernier » ; ce qui renvoie à la fin des temps).

Disons donc que même s'il y a une part de souvenir et jusqu'à une part de mime, si le dimanche des rameaux nous revivons le déroulement des faits depuis l'entrée à Jérusalem en passant par la Cène jusqu'au Vendredi saint, c'est dans la lumière de Pâques que nous méditons les événements. La libération que le Christ nous a acquise sur la croix, déjà nous en jouissons. Ce n'est pas un retour en arrière, la célébration du souvenir. C'est notre actuelle liberté que nous fêtons. Plus encore : cette procession célèbre l'avenir, notre propre entrée en gloire dans la Jérusalem céleste.

Vivons donc la Semaine sainte dans cette optique globale, prenons conscience que l'Église, pendant ces jours saints, ne commémore jamais la passion du Christ (qui est du passé), sans célébrer sa résurrection (qui est du présent) et sans attendre son propre passage vers Dieu (qui est à faire).

Bonne semaine sainte à tous !

Yves L. Keumeni, curé

Rameaux

Ces branches, Seigneur,
que nous portons,
ces premiers rameaux
rassemblés en bouquet,
ces morceaux de printemps
que nous élevons pour te saluer,

ne sont rien d'autre
que notre foi qui s'élève vers toi
et notre joie qui crie
et te chante sa louange !

Entre, Seigneur !
Entre dans nos villes !
Entre chez nous !
Entre dans nos vies !

Entre, Seigneur,
pour répandre sur nous
la Bénédiction de Dieu !
Entre avec ta Parole
qui nous libère !
Entre avec ton Pain
qui nous offre l'éternité !
Entre avec ta Croix
qui porte le salut du monde !

Entre, Seigneur,
avec la joyeuse nouvelle
de ta Vie pour toujours remise
à notre terre humaine !

Jésus,
Quand tu es entré à Jérusalem,
A grands cris, les gens t'ont acclamé.
Mais qui a dit :
« Moi, je veux bien t'écouter » ?
Leurs manteaux, ils ont enlevés.
Mais qui a dit :
« Ce qui me sépare de Dieu,
je veux le retirer » ?
Près de leur porte, tu es passé.
Mais qui a dit :
« Viens, Jésus, tu peux entrer » ?
A leur coeur, tu as frappé.
Mais qui a dit :
« Comme toi, je veux aimer » ?

Aujourd'hui, Jésus,
tu te tiens à la porte et tu frappes.
Est-ce que quelqu'un te dit :
« Entre, je t'accueille dans ma vie.
Sois le bienvenu chez moi » ?

PASSIONS

Ce Jésus saisit les mains
cimentées dans la misère.
Ce Jésus écoute le cri
des bafoués et des méprisés.
Sa passion est la dignité des hommes.

Ce Jésus pose sa douceur
sur les existences lépreuses.
Ce Jésus relève les esprits brisés
et ranime les corps en lambeaux.
Sa passion est la guérison des hommes.

Ce Jésus est partagé comme un pain.
Ce Jésus est versé comme un vin.
Ce Jésus est dépouillé comme un pauvre.
Ce Jésus est crucifié comme un maudit.
Ce Jésus est abandonné comme un exilé.
Sa passion est la libération des hommes.

Ce Jésus est mort.
Il a été allongé dans la fosse.
Il a été relevé dans la lumière,
et, maintenant, pour les siens,
il ouvre la trajectoire de l'aurore !
Sa passion est la vie des hommes.

Ce Jésus
est la Passion de Dieu
pour ses enfants de la terre !

LA REFLEXION DE LA SEMAINE

La vraie grandeur !

Une vraie grandeur ne peut pas être une grandeur exhibitionniste, comme est toute grandeur humaine constituée dans l'histoire sous forme hiérarchique !

Une vraie grandeur ne peut pas être une grandeur exhibitionniste où le maître sera entouré d'une foule nécessairement soumise, trouvant d'ailleurs dans cette soumission un lien relatif d'unité : eh bien ! Toutes ces hiérarchies s'écroulent parce que le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ est un Dieu agenouillé, qui n'a et qui n'est que son amour, un Dieu qui est engagé dans une réciprocité où il n'est pas dit qu'il aura le dernier mot, car la force de l'Amour, c'est le Don de Lui-même, et cette puissance de don exclut absolument toute espèce de contrainte.

Il y a en Dieu une offrande, il y a une oblation ; il y a une attente infinie, éternelle, intérieure à chacun de nous. Mais il n'est pas dit que cette attente sera exaucée. Elle peut échouer, et c'est cet échec que le Christ va vivre dans son agonie, parce que ce don incroyable peut être refusé et qu'il ne peut alors y avoir d'autre issue du côté de Dieu que sa condamnation et son rejet, que la crucifixion qui symbolise et exprime encore plus profondément le don qu'il est, puisque ce refus, ce rejet, cette condamnation, ce supplice, cette crucifixion, tout cela est enduré pour celui qui refuse, comme un nouveau don d'amour à lui fait et offert.

Le visage de Dieu change donc radicalement. Dieu ne se situe pas dans l'ordre de grandeur traditionnel.

Son ordre de grandeur à Lui, c'est un ordre véritable, un ordre intérieur, un ordre d'amour, et il est la suprême grandeur parce qu'il ne peut entrer en contact avec nous et la Création, avec tout l'univers, qu'en tant qu'il la libère de toute soumission, qu'en tant qu'il la délivre de toute dépendance et l'établit en face de lui dans un rapport de réciprocité nuptiale.

Maurice Zundel

L'alliance dans le sang :

Jésus et le passage par la souffrance

La 6e étape est le dimanche des Rameaux et de la Passion. En écoutant la Passion selon saint Marc, nous entendons Jésus à la dernière Cène exprimer de façon définitive à ses disciples la nouvelle alliance : « Ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, Jésus la leur donna, et ils burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude » (Mc 14, 23- 24). D'après saint Paul, les paroles de Jésus à ses disciples furent les suivantes : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi » (1 Co 11,25-26). C'est la lecture que nous entendrons le Jeudi saint. L'alliance est liée au sang du Christ, car Jésus a ajouté à l'amitié avec Dieu le don de lui-même jusqu'à donner sa vie et son sang pour l'humanité. C'est pourquoi nous suivrons Jésus sur ce chemin du don de soi durant toute la Semaine sainte. Nous nous unirons spécialement à ceux qui ont donné leur vie pour sauver les malades du Covid-19 ; nous prierons pour ceux qui sont décédés à cause de cette maladie et pour ceux qui en souffrent actuellement. Nous nous unirons en prière à tous ceux qui soignent les malades et les assistent. Nous découvrirons comment l'alliance avec Dieu passe par la solidarité avec les souffrants.

BON À SAVOIR

Célébrations de la semaine sainte

Date	Heure	Lieu
Mardi 30 mars	17h00	St-Hadelin
Célébration de la réconciliation	17h00	Micheroux
	18h30	Melen
	19h00	Ayeneux
1er avril – Jeudi-Saint	Fécher	19h00
La Cène du Seigneur	Micheroux	19h00
	St-Hadelin	19h00
	Cerexhe	19h00
2 avril - Vendredi-Saint	15h00	Fécher
Chemin de croix - Passion	15h00	Olne
	15h00	Heuseux
	17h00	Micheroux
Samedi 3 avril	Evegnée	19h00
Veillée pascale	Olne	20h30
	Soumagne	20h30
	Melen	20h30
Dimanche 4 avril	9h30	Ayeneux
Jour de Pâques	9h30	Cerexhe
	9h30	Heuseux
	9h30	Fécher
	11h00	Micheroux

JUST FOR FUN

Après cinquante ans de mariage, un homme meurt. Six mois après c'est le tour de sa femme et elle le retrouve au Paradis:
– Oh, mon chéri, que c'est bon de te revoir, tu m'as manqué,
Et le mari :
– Ah non, je t'en prie. Il y a cinquante ans, le curé a été très clair : il a dit « jusqu'à ce que la mort nous sépare. »

LU SUR UN AVIS QUELQUE PART AU FOND D'UNE EGLISE

Le chœur des plus de soixante ans va cesser ses activités pendant l'été, avec les remerciements de toute la paroisse.

Celui qui a été mordu par un serpent craint le ver de terre.

Proverbe africain

Éditeur responsable : Y. Keumeni, rue de la Citadelle 1 - 4633 Melen